

Nos identités regroupent différentes dimensions

DIALOGUE INTER-DIMENSIONNEL

Floriane CHINSKY

**Docteure en Sociologie du Droit.
Rabbin au MJLF.**



Le religieux est l'un des terrains de rencontre-confrontation qui nous permettent de grandir.

Au début de la Genèse (37 :15), alors qu'un homme lui demande : « *Que cherches-tu ?* », Joseph répond par une phrase qui pourrait être la nôtre : « *Ce sont mes frères que je cherche !* » Raphaël Draï soulignait, lors d'une conférence donnée à Bruxelles il y a quelques années, que les relations fraternelles dans la Bible s'ouvrent sur le meurtre d'Abel par Caïn.

Cette fraternité qui semble si évidente dans le discours, jusque dans la devise française, est en réalité au cœur de deux des plus grandes questions existentielles : la solitude et la quête de sens. Nous ne voulons pas être seuls, mais avoir des frères ; nous cherchons un sens spécifique à nos vies, sans que cette spécificité porte atteinte à notre intégration dans le groupe.

Joseph n'aurait pas pu cacher ses rêves à ses frères afin de se faire accepter, car c'est alors son double aseptisé et non lui-même qui serait entré dans la fratrie. Pouvons-nous réellement être acceptés en tant que nous-mêmes dans un groupe de personnes qui, par définition, ne partagent pas totalement nos valeurs ou nos sensibilités ? Que signifie alors le dialogue, et sur quelle base peut-il s'établir ?

DÉSACCORD PROMETTEUR

Les *Pirké Avot* (5 :17) ont à ce sujet une parole désarmante : « *Tout désaccord qui est au nom des cieux est destiné à se perpétuer, et celui qui n'est pas au nom des cieux n'est pas destiné à se perpétuer.* » On penserait que la bonne volonté permet de trouver un

accord. Cette *michna* nous enseigne qu'au contraire, l'esprit de collaboration permet de rester en désaccord, de poursuivre le débat. C'est ainsi que la tradition juive définit la discussion constructive. Certains chercheurs vont jusqu'à dire que cette approche est l'élément à partir duquel le judaïsme rabbinique s'est constitué, lorsque les opinions divergentes ont cessé de devenir des « sectes » (au sens historique du terme), pour être plutôt considérées comme l'une des nombreuses étincelles produites par un même marteau (selon le Talmud), l'une des facettes d'un même joyau (selon Ibn Ezra). Ainsi, il est possible d'être en groupe en étant différent, d'adhérer à une dimension particulière de la nature humaine sans se défaire de son universalité.

DIALOGUES MULTIPLES

L'enjeu de ce dialogue se situe à tous les niveaux, avec ceux de mes frères qui sont les plus éloignés, comme avec les plus proches. Le plus simple est peut-être le dialogue interreligieux monothéiste, qui rassemble des frères proches, mais pas trop. D'une façon plus large, pouvons-nous également maintenir ce dialogue avec ceux qui n'adhèrent à aucune « foi » ou avec des polythéistes ? Réduisons le champ, évoquons le dialogue « intra-religieux » qui est souvent d'une grande complexité. Finalement, le dialogue avec les catégories sociales « opposées » est de même nature. Quid du dialogue inter-genre entre hommes et femmes, du dialogue intergénérationnel ou du dialogue interclasses sociales ? Peut-être en est-il de même pour notre dialogue intérieur intime.

Comme l'annonce la *michna*, le désaccord opposant Caïn et Abel ne s'est pas perpétué, ses défenseurs eux-mêmes n'ont pas légué de descendances à l'humanité, qui s'est reconstruite autour du troisième enfant, Seth. Au contraire, le conflit entre Joseph et ses frères s'est poursuivi de façon latente, puis active lorsque Joseph, devenu vice-pharaon, pousse ses frères à bout, pacifiée enfin lorsque Juda prend la défense de Benjamin. L'opposition se poursuit dans la tradition rabbinique qui annonce non pas un, mais deux messies, le « fils de Joseph » et le « fils de David », qui pourront annoncer côte à côte la venue d'une ère de fraternité. Que cette harmonie et cette sororité touchent toutes les dimensions de nos identités ! ■